



La Llorona (La Pleureuse)

Description

Dans un village paisible du Mexique, il y a bien longtemps, vivait une femme nommée Maria. Elle était connue pour sa beauté exceptionnelle, qui attirait les regards de tous les hommes du village. Maria était mariée et avait deux beaux enfants, un garçon et une fille, qu'elle aimait plus que tout au monde. Pourtant, l'ombre du malheur allait bientôt s'abattre sur cette famille.



Un jour, le mari de Maria commença à changer. Il devint distant, froid, et passa de longues heures à l'extérieur, parfois même toute la nuit. Maria sentit une douleur cuisante dans son cœur, une jalousie sourde qui grandissait chaque jour. Elle ne savait pas pourquoi son mari s'éloignait d'elle, mais elle sentait qu'il y avait une autre femme dans sa vie. Cette suspicion la rongea et l'empêcha de trouver le repos.

Les jours passèrent, et Maria sombra dans le désespoir. Elle errait souvent au bord de la rivière, là où les arbres étendaient leurs branches noires sur l'eau sombre. C'était là qu'elle avait l'habitude d'emmener ses enfants jouer, mais maintenant, elle les regardait avec des yeux pleins de douleur et de colère. Une nuit, alors que la lune éclairait faiblement le ciel, Maria céda à une folie terrible, emportée par la jalousie et la tristesse.

Dans un geste irréversible, elle prit ses deux enfants par la main et les conduisit jusqu'au bord de la rivière. Le courant était rapide et froid, mais Maria, aveuglée par ses émotions, les poussa doucement dans l'eau. Les enfants, surpris, crièrent, mais leurs appels se noyèrent rapidement dans le murmure de la rivière. Quand elle ouvrit les yeux, Maria comprit ce qu'elle venait de faire. Son cœur se brisa en mille morceaux, et un cri déchirant s'échappa de ses lèvres.

Depuis ce jour funeste, on raconte que l'esprit de Maria erre près des rivières, vêtue de sa robe blanche flottante, pleurant éternellement ses enfants perdus. On l'appelle La Llorona, la Pleureuse, car son cri désespéré résonne dans la nuit, avertissant les passants de ne pas s'approcher de l'eau. Ceux qui l'entendent, disent que ses pleurs sont si poignants qu'ils transpercent l'âme.



Les villageois racontent aussi que parfois, dans le silence de la nuit, une silhouette blanche apparaît au bord de la rivière, appelant les enfants par leur nom, les attirant vers l'eau. C'est un avertissement pour les familles : ne laissez pas vos enfants seuls près des rivières, car La Llorona pourrait les prendre à son tour. Son chagrin est si grand qu'il ne connaît pas de fin, et sa présence est à la fois une malédiction et un rappel des conséquences de la jalousie et du désespoir.

À ce jour, dans les villages du Mexique et d'Amérique latine, les parents racontent cette histoire à leurs enfants pour les garder prudents, et pour rappeler que même les âmes les plus belles peuvent être brisées par la douleur. La légende de La Llorona continue de hanter les rives, un écho éternel de tristesse et de perte.

Mais certains soirs, lorsque le vent se lève et que la brume s'étend sur la rivière, des âmes courageuses affirment avoir entendu les sanglots déchirants de La Llorona, appelant ses enfants dans un murmure plaintif qui glace le sang. Les plus anciens du village conseillent alors de ne pas répondre à ces appels, car la voix de la Pleureuse n'est qu'un piège, une illusion qui entraîne les imprudents vers une fin tragique.

Une nuit, un jeune garçon du village, curieux et téméraire, décida de suivre ces pleurs mystérieux. Il s'avança prudemment vers la rivière, la lumière de la lune jouant sur les eaux sombres et les racines tortueuses. Là, il aperçut la silhouette éthérée de La Llorona, ses longs cheveux noirs flottant autour d'elle comme des ombres mouvantes, son visage marqué par une tristesse infinie.



Le garçon, malgré la peur qui le saisissait, tenta de s'approcher, mais au moment où il posa le pied sur la berge, la femme fantomatique s'évanouit en un souffle glacial. Seul resta le son faible de ses pleurs, qui s'éloignaient avec le vent, laissant derrière eux une leçon claire : la douleur de La Llorona ne doit jamais être réveillée ni provoquée.

Depuis, le garçon raconta son expérience, et les villageois redoublèrent de vigilance envers leurs enfants, renforçant les veillées et les histoires pour les éloigner des bords dangereux. La Llorona, bien qu'effrayante, devint aussi un symbole de la puissance des émotions humaines et de leurs conséquences si elles sont mal maîtrisées.

Les générations se succédèrent, et la légende de La Llorona traversa le temps, rappelant à chacun que la jalousie et le désespoir peuvent détruire ce qui est le plus cher. Mais elle enseigne aussi la compassion envers ceux qui souffrent, car derrière la colère de la Pleureuse réside une mère brisée par la perte et l'oubli.

Ainsi, dans le murmure du vent et le reflet des eaux, La Llorona veille toujours, non seulement comme un avertissement, mais comme une présence douce-amère qui unit les vivants et les esprits dans une histoire d'amour, de douleur et de rédemption sans fin.

Au fil des années, certains voyageurs audacieux s'aventuraient seuls près de la rivière, défiant les avertissements. Ils racontaient qu'au-delà des pleurs, La Llorona cherchait parfois à raconter son histoire, un récit de douleur et de regret si profond qu'il touchait les cœurs les plus insensibles.

Un soir, une vieille sage du village, connue pour sa sagesse et sa connaissance des esprits, s'approcha de la rivière avec respect et calme. Elle parla doucement à La Llorona, lui offrant des paroles de paix et de pardon, implorant l'esprit tourmenté de trouver enfin le repos. La Pleureuse, apaisée par cette compassion inattendue, sembla s'adoucir, ses larmes devenant moins amères.



À partir de ce moment, les rencontres avec La Llorona devinrent moins fréquentes. Les pleurs persistèrent, mais ils semblaient désormais porter un murmure d'espoir, comme si la mère fantôme apprenait peu à peu à pardonner, à elle-même autant qu'aux autres.

Les villageois comprirent alors que La Llorona n'était pas qu'une menace, mais aussi un appel à la compréhension des blessures invisibles que chacun porte en soi. La légende s'enrichit d'une nouvelle dimension : celle de la guérison par la compassion, même envers les âmes les plus brisées.

Et ainsi, les générations continuèrent d'écouter, d'apprendre et de transmettre cette histoire, non plus seulement pour effrayer, mais pour enseigner la valeur du pardon et la puissance de l'amour, capable de transcender la mort et la douleur.

contesdefees.com



Et. ainsi, les générations continuèrent
d'apprendre et de transmettre cette liant
ce l'empire et de la découverte de la magie.

date créée

13/06/2026

Auteur

cdf

contesdefees.com